

PRÉSENTATION

[Maurice Olender](#)

Le Seuil | « [Le Genre humain](#) »

1989/1 N° 19 | pages 7 à 8

ISSN 0293-0277

ISBN 9782020105668

DOI 10.3917/lgh.019.0007

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://preprod-shibboleth.cairn.info/revue-le-genre-humain-1989-1-page-7.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Le Seuil.

© Le Seuil. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Pour des femmes, des hommes et des enfants opprimés, affamés, partir c'est rêver d'un monde où tout sera différent. Arrivés, ils doivent découvrir une langue, des lois et des espaces aux significations inconnues. Très vite, il leur faut déchiffrer dans le regard des autres, qui se sentent chez eux, les craintes et les désirs qu'ils suscitent. Les rencontrer suppose nécessairement un partage des valeurs communes qui sans cesse se modifient.

Mais partir n'assure pas qu'on puisse jamais arriver. D'abord, le lieu d'où on vient, le pays, la région, les habitudes sensibles, la cuisine ou la religion, forment un point de départ qu'on ne réussit pas toujours à quitter. Car pour s'arracher, en partie au moins, à la nostalgie, à son œuvre de séduction, il faut aussi être accueilli. Or la capacité d'accueil d'une population est notamment fonction de l'assurance dont une société parvient à doter ses membres, du pouvoir qu'un groupe a de se transformer en améliorant le sort de chacun. Ouverte, une culture peut découvrir d'autres façons de penser, de dire et de faire, sans pour autant se sentir en péril. S'enrichir aussi au contact d'autres visions du monde. Finalement, c'est le degré d'hospitalité qui détermine, pour un étranger, la possibilité de s'installer, de s'inventer une vie où, s'il en a le souhait, l'espoir d'un avenir peut contribuer à façonner une autre mémoire, de nouvelles fidélités.

*Aux côtés de dossiers, d'études et de recherches historiques récemment publiées sur ces questions d'actualité et d'avenir *, le présent volume propose des chiffres, des cartes, des informations et des analyses concernant l'émigration et l'immigration en France et dans le monde. Pour le xx^e siècle, bien sûr, mais sans oublier de*

* Pour la France, en dernier lieu, le livre de Gérard Noiriel, *Le Creuset français. Histoire de l'immigration, xx^e-xx^e siècles*, Éd. du Seuil, 1988.

jeter un coup d'œil sur les siècles précédents et de prendre la mesure de ce qu'on peut actuellement savoir des migrations pré-historiques.

Les chansons populaires grecques, les textes de deux grands poètes, Georges Perec et Joseph Brodsky, nous mettent face à tout ce qui a pu, hier et aujourd'hui, ici et là, « ronger » la vie des étrangers. Pour ceux-ci, il s'agit souvent, tout en restant eux-mêmes, d'adopter une nouvelle identité. Et d'inviter ceux qui sont déjà là, qui se sentent « les autochtones », à leur faire confiance. Sans cette confiance, aucune communauté d'avenir n'est pensable. Voilà pourquoi, aux analyses des réalités sociales, économiques, politiques et religieuses, qui sous-tendent nécessairement toute approche des migrations de populations, il fallait joindre également des textes exprimant la sensibilité créatrice des exilés.

M.O.